

Strasbourg, 22nd December 2020

The winter of ten years of spring: is the flame still burning?

ALDA continues its commitment to local communities and to support of local democracy

Ten years have passed since the spark that set off the phenomenon later renamed the "Arab Springs", a popular revolutionary movement carried out mainly by young people and civil society. Their core claim was for greater freedom and democratic and civil rights, good governance, citizen participation, values also at the heart of the activities of ALDA, which continues to be present with its support and its projects.

The flames of the widely mediatized suicide of Mohamed Bouazizi, who set himself on fire to protest against the abuses of the authorities beyond Tunisia, ignited protests in many countries in North Africa and the Near East such as Egypt, Libya, Syria, Iraq, Algeria, Yemen, Bahrain, Jordan and Djibouti, but also, to a lesser extent, Mauritania, Saudi Arabia, Oman, Sudan, Somalia, Morocco and Kuwait.

Of all these countries, the one that started the protests was the only one to emerge with a democratic government and a new, modern constitution: Tunisia. In the others, the disenchantment of wars and the assertion of armed forces has dampened hopes of turning upside down the political scenario that was suffocating citizens. In Egypt, the revolution which sought for a more democratic future, found itself with rulers who have taken it back to the past. In Libya, once the dictatorship was overthrown, the governments multiplied and lost credibility and trust in the citizens. In Yemen and Syria, the uprisings turned into full-blown civil wars that generated an enormous humanitarian emergency. In Algeria, the ruling class has held on to power with only a minimal acceptance of the demands of citizens, who are denied their democratic rights, and the democratisation process is still a work in progress. In Tunisia itself, revolutionary dreams have had to reckon with the divisions of the political class and the economic crisis to the extent that the President of the Republic has been forced to promote a technical government to deal with the country's difficulties. Despite this, Tunisia remains a symbol of this movement, to the extent that it has been the target of terrorist attacks aimed at demotivating further democratic conquests. Because of this strong desire for democratic reform, Kairouan, a historic Tunisian city in the centre of the country, was the first municipality on the African continent to host a Local Democracy Agency (LDA), followed by Tétouan in northern Morocco.

The 'springs' of ten years ago, despite their failures, cannot, however, be considered an extinguished fire. Revolutionary dreams may have been shattered, but the citizens' desire for



peace, democracy and rights remain a common goal to be pursued. In particular, young people, humiliated by history and their leaders, have shown themselves to have a strong aspiration for dignity, which has not been dampened over the years. To achieve these goals, however, it has become clear that citizens cannot rely solely on government, but that different energies and approaches are needed.

ALDA since its origins has advocated the importance of local democracy, and of a multilateral cooperation that can give prominence to the voices of civil society, but above all, of the citizens themselves: with our work, we aim to keep alive the flame of these claims, to prevent it from extinguishing in a long winter.

L'hiver de dix ans de printemps : la flamme brûle-t-elle encore ?

ALDA continue son engagement à côté des communautés locales en support de la démocratie locale

Dix ans se sont écoulés depuis l'étincelle qui a déclenché le phénomène rebaptisé plus tard "Printemps arabes", un mouvement révolutionnaire populaire mené principalement par les jeunes et la société civile, qui avait pour revendication centrale une plus grande liberté et des droits démocratiques et civils, la bonne gouvernance, la participation citoyenne, des valeurs également au cœur des activités de l'ALDA, qui continue d'être présente avec son soutien et ses projets.

Les flammes du suicide largement médiatisé de Mohamed Bouazizi, qui s'est immolé par le feu pour protester contre les abus des autorités en plus de la Tunisie, ont déclenché des protestations dans de nombreux pays de la région d'Afrique du Nord et du Proche-Orient comme l'Égypte, Libye, Syrie, Irak, Algérie, Yémen, Bahreïn, Jordanie et Djibouti, mais aussi, dans une moindre mesure, Mauritanie, Arabie Saoudite, Oman, Soudan, Somalie, Maroc et Koweït.

De tous ces pays, celui qui a déclenché les protestations est le seul à avoir émergé avec un gouvernement démocratique et une nouvelle constitution moderne : la Tunisie. Dans les autres, le désenchantement des guerres et l'affirmation des forces armées ont refroidi les espoirs de voir le scénario politique qui étouffait les citoyens se retourner. En Égypte, la révolution d'un pays qui se retrouve avec des dirigeants qui l'ont ramené dans le passé, au lieu d'œuvrer pour un avenir plus démocratique, a été totalement éteinte. Dans le cas de la Libye, une fois la dictature évincée, les gouvernements se sont multipliés et ont perdu leur crédibilité et leur crédibilité envers citoyens. Au Yémen et en Syrie, les soulèvements se sont transformés en véritables guerres civiles qui ont généré une énorme urgence humanitaire. En Algérie, la classe dirigeante s'est maintenue au pouvoir sans guère accepter les demandes des citoyens, qui sont vus privés de leurs droits démocratiques, et le processus de démocratisation est toujours un chantier ouvert. En Tunisie



même, les rêves révolutionnaires ont dû s'accommoder des divisions de la classe politique et de la crise économique, obligeant le président de la République à promouvoir un gouvernement technique pour faire face aux difficultés du pays. Malgré cela, la Tunisie reste un symbole de ce mouvement, à tel point qu'elle a été la cible d'attaques terroristes visant à démotiver de nouvelles conquêtes démocratiques. C'est précisément en raison de cette forte volonté de réforme démocratique que Kairouan, ville historique tunisienne située au centre du pays, a été la première municipalité du continent africain à accueillir une Agence pour la démocratie locale (ADL), suivie par Tétouan dans le nord du Maroc.

Les " printemps " d'il y a dix ans, malgré leurs défaillances, ne peuvent cependant pas être considérés comme un feu éteint. Les rêves révolutionnaires ont peut-être été brisés, mais le désir de paix, de démocratie et de droits des citoyens reste un objectif commun à poursuivre. Les jeunes en particulier, qui ont été humiliés par l'histoire et leurs dirigeants, se sont montrés porteurs d'une forte aspiration à la dignité, qui ne s'est pas atténuée au fil des ans. Cependant, pour atteindre ces objectifs, il est désormais clair que les citoyens ne peuvent pas compter uniquement sur le gouvernement, mais que des énergies et des approches différentes sont nécessaires.

Depuis sa création, l'ALDA a défendu l'importance de la démocratie locale, et de la coopération multilatérale qui peut mettre en avant les voix de la société civile, mais surtout des citoyens eux-mêmes : par notre travail, nous visons à maintenir vivante la flamme de ces revendications, à l'empêcher de s'éteindre dans un long hiver.

L'inverno di dieci anni di primavera: la fiamma brucia ancora?

ALDA continua il suo impegno a fianco delle comunità locali e a supporto della democrazia locale

Dieci anni sono trascorsi dalla *scintilla* che fece scoppiare il fenomeno poi rinominato "Primavere Arabe", ovvero un movimento popolare rivoluzionario portato avanti soprattutto da giovani e dalla società civile, che ebbe come rivendicazione centrale quella di maggiori libertà e diritti democratici e civili, di buon governo, di partecipazione cittadina, valori ugualmente al cuore dell'attività di ALDA, che continua ad essere presente con il suo supporto e i suoi progetti.

Le fiamme del suicidio largamente mediatizzato di Mohamed Bouazizi, che si dette fuoco per protestare contro i soprusi delle autorità oltre alla Tunisia, accesero le proteste in numerosi paesi dell'area dell'Africa settentrionale e del Vicino Oriente quali l'Egitto, la Libia, la Siria, l'Iraq, l'Algeria, lo Yemen, il Bahrein, la Giordania e il Gibuti, ma anche, in forma minore, la Mauritania, l'Arabia Saudita, l'Oman, il Sudan, la Somalia, il Marocco e il Kuwait.



Di tutti questi Paesi, proprio quello che ha dato inizio alle proteste è stato l'unico ad emergere con un governo democratico, e con una nuova, moderna costituzione: la Tunisia. Negli altri, il disincanto delle guerre e dell'affermazione di forze armate ha affievolito le speranze di veder sconvolgere lo scenario politico che stava soffocando i cittadini. In Egitto, si è totalmente spenta la rivoluzione di un Paese che si ritrova dei governanti che lo hanno riportato nel passato, invece di operare per un futuro più democratico. Nel caso libico, una volta spodestata la dittatura, i governi si sono addirittura moltiplicati perdendo in credibilità e fiducia nei confronti dei cittadini. In Yemen e in Siria, le rivolte sono sfociate in vere e proprie guerre civili che hanno generato un'emergenza umanitaria di enorme portata. In Algeria, la classe di governo ha mantenuto il potere accogliendo solo in minima parte le richieste dei cittadini, che si vedono negati i propri diritti democratici, e il processo di democratizzazione è un cantiere tuttora aperto. In Tunisia stessa, i sogni rivoluzionari hanno dovuto fare i conti con le divisioni della classe politica e con la crisi economica tanto da costringere il Presidente della Repubblica a promuovere un Governo tecnico per fare fronte alle difficoltà del Paese. Nonostante questo, la Tunisia rimane uno Stato simbolo di questo movimento, tanto da essere stata oggetto di attacchi terroristici mirati a demotivare ulteriori conquiste democratiche. Proprio per questa spiccata volontà di riforma democratica, Kairouan, città tunisina storica al centro del Paese, è stato il primo comune del continente africano ad ospitare un'Agenzia per la Democrazia Locale (ADL), seguita poi da Tétouan nel Nord del Marocco.

Le "primavere" di dieci anni fa, nonostante gli insuccessi, non possono tuttavia considerarsi un fuoco estinto. I sogni rivoluzionari possono essere infranti, ma la volontà di pace, democrazia e diritti da parte dei cittadini rimangono un obiettivo comune da perseguire. In particolare, i giovani, umiliati dalla storia e dai loro leader, si sono rivelati portatori di una forte aspirazione alla dignità, che non si è spenta nel corso degli anni. Per raggiungere questi obiettivi, tuttavia, è ormai chiaro che i cittadini non possono affidarsi unicamente al governo, ma che sono necessari energie e approcci diversi.

ALDA fin dalle sue origini ha sostenuto l'importanza della democrazia locale, e di una cooperazione multilaterale che possa dare risalto alle voci della società civile, ma soprattutto, dei cittadini stessi: con il nostro lavoro miriamo a mantenere viva la fiamma di queste rivendicazioni, per evitare che essa si spenga in un lungo inverno.

